

RAMOS, D. et al, *El Consejo de las Indias en el siglo XVI*.
Universidad de Valladolid, 1970. 229 p., index.

Marc-A. Blain

Volume 25, numéro 2, septembre 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303079ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303079ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Blain, M.-A. (1971). Compte rendu de [RAMOS, D. et al, *El Consejo de las Indias en el siglo XVI*. Universidad de Valladolid, 1970. 229 p., index.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 25(2), 264–265. <https://doi.org/10.7202/303079ar>

RAMOS, D. et al, *El Consejo de las Indias en el siglo XVI*. Universidad de Valladolid, 1970. 229 p., index.

En mars 1969 se tenait à Valladolid un "seminario de historia de América" organisé par l'université locale et auquel furent invités plusieurs prestigieux spécialistes de l'Amérique espagnole coloniale. Les travaux du colloque ont abouti à la publication de ce livre qui témoigne du thème de la rencontre: le Conseil des Indes au 16^e siècle.

Le principal responsable de ces journées, Demetrio Ramos, clarifie d'abord le problème de la date de la fondation du Conseil des Indes, clé de voûte de l'énorme édifice qu'a constitué jusqu'au 19^e siècle l'appareil administratif de l'Espagne colonisatrice. En optant — avec une minutie presque monastique — pour 1523, il écarte les thèses qui proposaient des dates antérieures.

La partie la plus riche et la plus intéressante du volume regroupe cinq articles qui traitent des structures et des problèmes de l'administration civile de l'empire castillan. Dans le texte de Pérez Tudela qui étudie les ordonnances de 1526 et les célèbres "nouvelles lois" de 1542, on voit se profiler l'ombre des luttes de clan au sein du Conseil à côté de celle des dégâts causés aux Amérindiens par les conquistadores. Sánchez Bella suit l'application des lois de 1542 — en fait, leur mise en veilleuse — et en profite pour retracer dans l'histoire médiévale de l'Espagne l'origine de l'institution de la "visita", sorte d'inspection générale de la gestion des grands fonctionnaires coloniaux. Cette "visita" s'appliquait aussi au Conseil des Indes lui-même, comme le montre Manzano y Manzano qui, en passant, met le doigt sur une des faiblesses fondamentales de cet organe suprême: sa mauvaise connaissance des réalités américaines. Les deux meilleurs travaux du livre nous sont livrés par Díaz-Trechuelo Spinola et Sánchez Bella. La première décrit les premiers établissements espagnols aux Philippines, leurs structures économiques et administratives. Elle apporte à cette occasion une excellente illustration du fonctionnement du système de la "capitulación", base juridique de la con-

quête depuis Colomb, c'est-à-dire un contrat conclu entre le roi et un entrepreneur qui se fait tout à la fois aventurier, militaire, homme politique et administrateur. L'autre s'attache à expliquer les mécanismes complexes de l'organisation fiscale de l'empire et de la nomination des fonctionnaires.

Le passage du thème de l'organisation civile à celui des structures religieuses se fait en douceur en lisant le texte de Gimeno Gómez qui s'est intéressé au problème important de la langue d'usage des missionnaires: le castillan ou un idiome amérindien? Problème d'évangélisation, certes, mais aussi de politique, d'impérialisme colonial, dirions-nous aujourd'hui. Deux travaux complémentaires, ceux de Paula Solano et de Borges Morán, décrivent les premiers pas de la christianisation proprement dite des Indiens et son organisation.

Enfin, Pérez Picón offre une courte biographie d'un président du Conseil des Indes en 1568-1570.

Un ouvrage ainsi conçu — plusieurs auteurs travaillant sur un sujet unique mais encore très vaste (le Conseil des Indes de sa création à la fin du 16e siècle) — comporte l'inévitable conséquence de l'inconstance de la qualité et du ton. Mais dans ce cas-ci, l'inconvénient reste léger.

L'ensemble des travaux recueillis offre une excellente illustration de l'historiographie espagnole et surtout du style de plusieurs américanistes de la métropole intéressés à l'histoire de leur Amérique coloniale: très minutieux, très collé aux archives, quelque peu exégétique et, à la limite, philologique. De toute évidence, cette publication s'adresse à un auditoire de spécialistes et exige pour être appréciée de solides connaissances de l'Espagne de la Renaissance. Par son approche surtout politique et administrative et par son style, le livre paraît un peu vieilli. Toutefois, il conserve de grands mérites et doit être retenu parmi les bonnes études de la question. Par son souci du détail et du document, il jette une lumière très vive sur le rôle du Conseil des Indes de 1523 à 1600. L'histoire coloniale qui s'en dégage apparaît beaucoup plus humaine et plus vivante que celle à laquelle nous ont habitués les sèches et schématiques synthèses de cette période. On y voit vivre l'homme espagnol-colonial du 16e siècle. C'est certainement là la principale qualité du livre; et elle est de taille. Vue sous cet angle, l'entreprise coloniale de Madrid se teinte de nuances nombreuses: le Conseil des Indes, malgré des carences considérables, a travaillé dur pendant les soixante-quinze premières années de son existence; la brutalité légendaire des conquérants envers les Indigènes s'atténue quelque peu; ou encore le couple Eglise-Etat a vécu dans une union encore plus intime et j'oserais dire plus sincère qu'on le croit souvent.

L'université de Valladolid nous a livré un ouvrage somme toute très pertinent et très valable.

MARC-A. BLAIN

*Département d'histoire
Université du Québec à Montréal*